L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

C. F. WEBER & Co. RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 JANVIER 1862

C. F. WEBER — F. DUFOUR — P. LIMET. — S. HARDY — Editeurs-Propriétaires.

Edition hebdomadaire: MERCREDI MATIN, 22 JANVIER

Paraît à l'arrivée de ce jour.

Par S. Tirpin, No. 26 Vieille-Levée — Rouge-rose, vins, etc.

Par E. D. Kenyon, au magasin de M. Gross & Marder, No. 31, rue Toulouse — Cafés, thés, poivre, balais, savon, &c.

Par J. Bagot, Hospital, No. 30 Terrasse du Marché — Tapis, literie, pigments chimiques, etc.

BULLETIN.

Depuis quelques jours, nous nous sommes abstenu de parler de la guerre et nous n'avons pas cru devoir faire de réflexions sur la grande mais expédition fédérale, annoncée pour la semaine dernière comme devant éclater le lendemain soir, mais qui n'a pas encore eu lieu jusqu'à présent. Nous n'avions rien à dire à ce sujet et nous préférions attendre les événements que de raisonner sur des projets hypothétiques.

Sur les bords du Potomac, la situation n'a pas changé; les mêmes bruits circulent depuis six mois sur les projets de Mac Clellan et il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas ainsi encore six mois de plus, car, après l'hiver, viendront les pluies du printemps qui rendront les routes impraticables. L'expédition Burnside, gouverneur de cette, aboutira, sans doute, comme celles d'Hatteras, de Port Royal ou de l'île aux Valseaux à l'occupation de quelque îlot sans importance, et les yankees auront à chercher quelque autre épouvantail à l'adresse du Sud. Dans la Virginie occidentale, on ne signale d'important que l'évacuation de Romney par les Fédéraux. Les correspondances contiennent entre les détachements envoyés de part et d'autre à la recherche de fourrages et de provisions, et les quelques mots qu'il faut pas faute de mettre à contribution les malheureux fermiers de cette région.

Dans le Kentucky, l'armée confédérée à Bowling Green et à Columbus peut sur le qui vive, dans l'attente d'une attaque formidable qui doit être faite par quatre colonnes à la fois. Les Fédéraux semblent hésiter et tâter le terrain, sous l'empire de la crainte salutaire que leur inspirent les batteries masquées. Tout est prêt, les trois corps sont frappés et le public attend impatiemment que le rideau se lève sur le prologue de la première campagne de 1862. Au commencement de 1861, les journaux de New-York annonçaient que les troupes fédérales formeraient le Noël à la Nouvelle-Orléans; aujourd'hui, ces faux prophètes promettent la même célébration à la jetée.

Le général Van Dorn va prendre le commandement des troupes confédérées de la division la plus occidentale, c'est-à-dire de celles qui sont dans le nord ouest de l'Arkansas, nous espérons qu'il aura reçu l'ordre de donner une coopération active au major général Price. Plusieurs régiments qui se trouvaient dans l'Arkansas ont déjà reçu l'ordre de se rendre à Springfield pour y renforcer le vaillant chef missourien. Il est peu probable, cependant, que des mouvements décisifs s'accomplissent prochainement dans ces parages. Le rôle de l'armée de Price se bornera, sans doute à tenir en échec les forces fédérales, de façon à les empêcher de venir grossir l'armée, réunie au Kentucky pour opérer une descente dans la vallée du Mississippi.

Si nos troupes de Columbus ou de Bowling Green remportent une victoire, il faut espérer que le général Sidney Johnston saura en recueillir les fruits, en occupant Nashville et en expulsant les Yankees de Cairo. Ce serait un résultat important, car nous serions maîtres de la navigation au point de jonction de l'Ohio et du Mississippi et nous couperions les communications par eau entre St-Louis et l'Est. Si, au contraire, nos armées éprouvent un échec et perdent l'une ou l'autre de ces deux places, elles devront se replier par notre ligne de défense, sur la frontière du Tennessee, et couvrir Nashville et Memphis. Un appel serait alors fait aux volontaires du Mississippi, de la Louisiane et de l'Alabama pour courir à la défense du Tennessee menacé, et nous croyons à l'empressement empressé de patriotes y répondraient. Nous ne serions pas étonné de voir une attaque faite sur les côtes du Mississippi ou de la Louisiane coïncider avec la grande attaque au Kentucky, pour opérer une diversion dont l'objet serait de rejoindre dans ces deux États toutes les troupes disponibles. Il ne faudrait pas se laisser prendre à une pareille ruse, car un échec au Tennessee nous paraît plus dangereux pour la Louisiane que les tentatives d'attaque sur nos côtes.

Nous apprenons qu'il est question de proclamer la loi martiale. La législature a passé une loi pour autoriser le gouverneur à le faire lorsqu'il le jugerait convenable. On ne peut élever d'objection raisonnable contre cette autorisation; c'est d'ailleurs un droit accordé par la Constitution au pouvoir exécutif en cas d'invasion et déjà l'invasion du sol de la Louisiane existe par le fait de l'occupation des îles Chandeleur. Le moment où cette proclamation devra avoir lieu est laissé à la discrétion du gouverneur Moore, et nous ne le croyons pas homme à prendre une pareille responsabilité sans avoir de graves raisons qui le justifient aux yeux de ses constituants.

A force de faire des préparatifs, les fédéraux finiront peut-être par être prêts à l'attaque; il faut que nous le soyons de notre côté à la défense. Les fausses alarmes ont pour effet, généralement, d'accoutumer un relâchement dans le zèle des volontaires ou dans la vigilance de leurs chefs. C'est ce qu'il importe d'éviter. Or, il n'y a pas encore de loi sur la milice, et s'il y en a une de votée d'ici à la fin de la session, il sera peut être difficile de la mettre en application en temps opportun. Il ne peut donc que la loi martiale devienne nécessaire pour la mise en vigueur des mesures que réclament la sécurité de l'État. Nous ne nous prononcerons ni pour ni contre, car ce ne peut en apprécier l'opportunité que d'après les circonstances. C'est une responsabilité lourde à bien peser et que ne saurait prendre légèrement un homme animé par patriotisme et dans l'intérêt commun.

VETO DU GOUVERNEUR. — Nous félicitons sincèrement le gouverneur d'avoir opposé son véto au bill qui accordait aux millions en billets d'État aux planteurs endettés. Cette mesure envoyée le crédit de l'État de l'effet désastreux qu'aurait eu indubitablement l'émission de ce papier monnaie; car il est certain que le bill va passer obtenir les votes dûs deux tiers des membres dans les deux Chambres.

Les banques et les capitalistes de la ville ont les moyens de prêter aux planteurs les sommes dont ils ont besoin et sont tout disposés à le faire si la législature veut assurer le remboursement des avances faites pour provision au moyen d'un privilège sur les produits.

L'ENTRUST DU GOUVERNEMENT. — Le Secrétaire du Trésor des États Confédérés a fait annoncer, par la voie des journaux, que les capitalistes qui désirent prêter des fonds au gouvernement, peuvent se pourvoir des obligations enregistrées de l'emprunt projetées à différentes époques, depuis trois ans jusqu'à dix-huit ans et portant intérêt à 8 0/0 par an; payable tous les dix mois ou capitaux. Il serait de s'adresser aux agents publics, aux banques et aux autres institutions de cette considération de l'emprunt dans les autres villes. Le montant est ouvert.

Les détenteurs de billets de trésor pouvant à cette époque obtenir des obligations en titre de l'emprunt en échange des dits billets; les dites obligations ne seront pas sujettes à conversion, à la volonté du détenteur, en billets de trésor; ces obligations en titre porteront intérêt jusqu'au moment de la conversion à six mois pour cent par an, et considérées par le Département comme un cas d'urgence, et rapportant 6 pour cent d'intérêt.

MARCHÉ DES FÉDÉRAUX [illegible] LE TENNESSEE.—*Le Journal du Commerce* contient dans son numéro de lundi ce qui suit:

On nous informe, ce matin, que [illegible] Memphis, depuis et longtemps s'opère activement.

Un vapeur arrivé hier soir [illegible] Memphis 20,000 [illegible] d'avoine et [illegible] Pittsville (Tennessee) et qu'il [illegible] pour Pittsburgh, près de Pittsville, dans le Kentucky.

Il paraît que [illegible] Memphis [illegible] Pittsburgh [illegible] Pittsville [illegible] Kentucky